

**En guise d'introduction fraternelle.**

## **SAUVONS-NOUS EN SAUVANT LA PLANÈTE**

20 ans en arrière, pour traiter de l'écologie, il y avait peu de personnes, encore étaient-elles taxées de «bulloques» ou de «défaitistes». Ce n'était pas un thème sérieux, ni pour la politique, ni pour l'éducation, ni pour la religion. On pouvait vénérer François d'Assise comme le saint des fleurs et des oiseaux, mais l'engagement n'allait pas plus loin.

Maintenant, et qui sait si ce n'est pas trop tard, le monde entier se sensibilise peu à peu, abasourdi par les nouvelles et les images de cataclysmes actuels ainsi que par les prévisions pessimistes qui remplissent nos journaux télévisés. Désormais, nombreux sont les congrès et les programmes qui traitent de l'écologie comme d'un thème vital, mettant à nu les causes et faisant dans l'urgence des propositions concrètes concernant l'environnement. Même les enfants connaissent maintenant l'écologie...

Le thème est donc nouveau et désespérément urgent. Nous venons de découvrir la Terre, notre Planète, comme la maison commune, la seule que nous ayons, et nous découvrons que nous sommes une unité indissoluble riche de relations et de futur.

Face aux dépenses astronomiques dans les espaces sidéraux, face au commerce assassin des armes, face au consumérisme et au luxe d'une parcelle privilégiée de l'Humanité, nous apprenons que le défi est de prendre soin de la Planète. La dernière grande crise, fille du capitalisme néolibéral, abruti dans l'usure et le gaspillage, qui a ignoré cyniquement aussi bien la souffrance des pauvres que les limitations réelles de la Terre, nous aide à ouvrir les yeux et, espérons-le, le cœur aussi. Leonardo Boff définit «Le cri de la Terre» comme «le cri des pauvres» et James Lovelock nous prévient dans *La vengeance de la Terre. La théorie de Gaia et le futur de l'Humanité*: «Durant des milliers d'années, l'Humanité a exploité la Terre sans prendre en compte les conséquences. Maintenant que le réchauffement global et le changement climatique sont évidents pour n'importe quel observateur impartial, la Terre commence à se venger». Nous traitons la Terre comme un sujet à peine économique et nous exigeons de la Terre beaucoup de devoirs mais nous ignorons ses droits.

Certains spécialistes et certaines institutions internationales nous ont maintenus dans le mensonge. La main invisible du marché ne résolvait pas le désastre mondial. Plus libre était le commerce plus réelle était la faim. Selon la FAO, en 2007 il y avait 860 millions d'affamés; en janvier 2009 il y en a 109 millions en plus. La moitié de la population africaine subsaharienne, pour citer l'exemple de l'Afrique crucifiée, survit dans l'extrême pauvreté. La litanie de violence et de malheurs qu'elle provoque est interminable. Au Congo il y a 30.000 enfants soldats prêts à tuer et à mourir contre de la nourriture; 17% de la forêt amazonienne ont été détruits en cinq ans, entre 2000 et 2005; les dépenses de l'Amérique Latine et des Caraïbes pour la défense ont augmenté de 91% entre 2003 et 2008; une dizaine d'entreprises multinationales contrôlent le marché des semences dans le monde entier. Les Objectifs du Millénaire se sont évaporés dans la rhétorique et, dans leurs réunions élitistes, les pays les plus riches ont dit lâchement qu'ils ne pouvaient faire plus pour inverser la tendance.

C'est la tradition, notre Agenda aborde chaque année un thème majeur, d'une actualité brûlante. Nous ne pouvons pas, logiquement, laisser de côté ce thème volcanique.

Il est vaste et complexe. Qui est en crise mortelle, nous ou la planète ? Nous avons mis sur le tapis trois titres pour cet Agenda 2010 qui indiquent des manières possibles d'aborder ce thème. «Sauver la Planète», «Sauverons-nous la Planète?», «Sauvons-nous en sauvant la Planète». Nous avons opté pour ce dernier titre, parce que des techniciens et des prophètes nous rappellent que nous-mêmes sommes aussi la Planète; nous sommes Gaia, nous nous éveillons à une vision plus holistique, plus intégrale; nous sommes en train de découvrir, fina-

lement, que la Planète Terre est aussi la Planète Eau. Un récent livre pour enfants s'intitule précisément «J'aide ma Planète». Le salut de la Planète est notre salut, et les spécialistes ne manquent pas pour affirmer que la Planète se sauvera en suivant le cours de l'Univers et, pendant ce temps, la vie humaine et toutes les formes de vie de la Planète appartiendront à un sombre passé.

L'Agenda ne veut pas être pessimiste, il ne peut l'être. Il veut être réaliste, s'engager dans la réalité et embrasser énergiquement les causes qui promeuvent une écologie porteuse et génératrice d'espoir.

Cette écologie profonde, intégrale, doit inclure tous les aspects de notre vie personnelle, familiale, sociale, politique, culturelle, religieuse... Et toutes les institutions politiques et sociales, au niveau local, national et international, ont à faire leur le programme fondamental: «le salut de la Planète». Une globalisation de signe positif s'impose, travaillant pour la mondialisation de l'écologie. Repoussons et dépassons l'actuelle démocratie de basse intensité pour implanter une démocratie d'intensité maximale et, plus explicitement, une «biocratie cosmique». Il est urgent de créer, stimuler, renforcer dans toutes les religions et dans tous les humanismes une spiritualité «profonde et totale» de signe positif, d'attitude prophétique quant à la libération de tout type d'esclavage; vivant et militant pour une nouvelle valorisation de toute vie, de la matière, du corps, de l'éros. L'écoféminisme se porte à la rencontre d'un défi fondamental, Gaïa est féminine. Une nouvelle relation avec la nature s'impose, en nous naturalisant car nous sommes nature, et en humanisant la nature dans laquelle nous vivons et dont nous dépendons. Je suis moi, dirait le philosophe, et je suis la nature qui m'entoure. Le meilleur que possède la Terre c'est l'Humanité, malgré toutes les folies que nous avons commises et commettons encore, véritables génocides et véritables suicides collectifs.

En favorisant ce changement radical que l'on postule et en proclamant qu'une autre écologie est possible dans une autre société humaine, nous faisons nôtres ces deux points du *Manifeste de l'Écologie Profonde*: «Le changement idéologique consiste principalement à valoriser la qualité de la vie - vivre dans des conditions intrinsèquement dignes - plutôt qu'à chercher sans cesse à atteindre un niveau de vie plus élevé. Il faudra que se produise une prise de conscience profonde de la différence qui existe entre croissance matérielle et croissance personnelle, indépendante de l'accumulation de biens tangibles». Et le *Manifeste* ajoute: «Ceux qui souscrivent aux points énoncés dans le Manifeste ont l'obligation directe et indirecte d'œuvrer pour que s'opèrent ces changements, nécessaires à la survie de toutes les espèces de la Planète», y compris «la sainte et pécheresse » espèce humaine.

Des militants et intellectuels engagés dans les grandes causes préparent une *Déclaration Universelle du Bien Commun Planétaire* qui s'exprime au moyen de quatre pactes: 1) Le Pacte *écologique naturel*, en charge de protéger la Terre. 2) Le Pacte *écologique social*, en charge d'unir toutes les espérances et volontés. 3) Le Pacte *écologique culturel*, qui doit être basé sur la promotion du pluralisme, de la tolérance et de la rencontre de l'Humanité avec les écosystèmes, les biomasses, la vie de la Planète. 4) Le Pacte *écologique éthico spirituel*, fondé sur la dimension du soin, de la compassion, de la coresponsabilité de tous en tous domaines.

Nous devons écouter ce que nous disent simultanément les nouvelles sciences et les nouvelles théologies. Nous voulons vivre ce *kairos*, ce moment de militance et de mystique avec le Dieu de tous les noms et de toutes les utopies

Avec Jésus de Nazareth, beaucoup de libertaires, prophètes et martyrs dans Notre Amérique nous précèdent et nous accompagnent dans cette marche à travers le désert vers «La Terre sans Mau».

Est-ce une utopie absurde? C'est seulement par l'utopie que nous nous sauverons. L'arrogance des pouvoirs, le lucre effréné, la prépotence, les claudications, viennent nous décourager; mais nous nous refusons le découragement, la corruption, la résignation. La Pacha Mama et Gaïa sont vivantes, sont vivifiantes. Aucune structure de mort ne l'emportera sur la Vie.

**PIERRE CASALDÁLIGA**